

Sir Arthur interrompit son visiteur.

« Il paraît, dit-il avec dignité, que la naissance de ce jeune homme est entachée d'illégitimité; ma fille ne pouvait pas renouer connaissance ici avec lui sans savoir avant si j'approuverais cette liaison.

— Je comprendrais cette délicatesse s'il eût été question de sa mère! Pauvre garçon! je comprends maintenant son air embarrassé quand je lui expliquais tout à l'heure la raison de la barre de bâtardise qui se trouve dans les armoiries sculptées au-dessus de la porte d'une de vos tourelles.

— Oui, oui, les armes de Malcolm, l'usurpateur...; mais vous connaissez cette histoire.

— Je l'ai contée à M. Lovel. J'espère, sir Arthur, que vous n'attacherez pas moins de prix à votre vie, pour la devoir à un sauveur dont la naissance est illégitime.

— Je suis plein de reconnaissance pour notre libérateur; ma maison lui sera toujours ouverte.

— J'en suis charmé! » Puis Oldbuck se fit à lui-même à demi-voix cette observation : Que fait-il dans les environs? Il faut que je m'enquière de cela.

L'antiquaire alla rejoindre Lovel; il lui dit que miss Wardour et son père lui adressaient leurs compliments, et, le saisissant par le bras, il le fit sortir du château.

Ils marchèrent quelque temps en silence le long de l'avenue; arrivés sur une petite hauteur, tous les deux se retournèrent et parurent, sans s'être donné le mot, contempler la masse imposante du château. Lovel, pour le moment fort peu épris des splendeurs archéologiques du manoir, se demandait quelle pouvait bien être la fenêtre de l'appartement de miss Wardour. L'antiquaire trahit ses préoccupations par cette exclamation : *Cito peritura!* qui arracha son jeune ami à ses rêveries.